

JA 1211 GENÈVE 11



FONDÉ EN 1826
MARDI 6 AOÛT 1991 - No 180

JOURNAL DE GENÈVE

LE QUOTIDIEN SUISSE D'AUDIENCE INTERNATIONALE

SUISSE: FR. 1,60; Belgique: 50 FB; Espagne: 200 Ptas; France: 6 FF; Italie: 2300 Lit; Maroc: 10,50 DH; Tunisie: 1110 mil.

LA YUGOSLAVIE HANTÉE PAR LA GUERRE (II)

Le réveil national ne fait pas la démocratie

Par Dusan Sidjanski

■ Le conflit entre la Serbie et la Croatie est un pas de plus dans l'aggravation de la crise yougoslave, écrivait, dans notre édition d'hier le professeur Dusan Sidjanski (Genève). Celui-ci consacre un second article aux fausses idées qui circulent sur l'histoire et sur le système yougoslave.

La menace d'une véritable déflagration, loin d'avoir disparu s'accroît avec la mobilisation des esprits et de nombreuses formations paramilitaires en Serbie comme dans d'autres républiques, formations qui tendent à échapper aux contrôles des autorités ou de l'armée fédérale. La diffusion des armes dans la population semble se généraliser dans un milieu qui n'a rien de commun avec la tradition suisse. L'armée fédérale elle-même n'obéit pas toujours à la présidence fédérale. Dominée par les cadres à majorité serbe, elle reste cependant multi-ethnique et fidèle en bonne partie à l'idéologie communiste et yougoslave. Gardienne de l'intégrité du pays, elle est parfois en conflit avec les polices, les gardes nationales des Républiques de Slovaquie et de la Croatie lorsqu'elle cherche à protéger les frontières de la Yougoslavie ou à interposer entre la garde nationale croate et les militants nationalistes serbes. Ce sont ses hauts responsables qui ont pris l'initiative de retirer les forces fédérales de la Slovaquie.

Les lectures de l'histoire faites par les dirigeants et les médias ne visent qu'à exciter les sentiments nationalistes. Après quarante-cinq ans d'une histoire officielle, tous les fantasmes historiques ont resurgi qui mettent l'accent sur tout ce qui sépare et passent sous silence tout ce qui unit. D'un côté, la culture occidentale des Slovaques et des Croates par opposition à la culture dite orientale des Serbes et des républiques du Sud. C'est Rome contre Byzance, le catholicisme contre l'orthodoxie. Comme si la culture européenne ne reposait pas sur ses origines héritées de la Grèce antique, du christianisme, de Rome et de Byzance ainsi que des apports latins, germaniques et slaves et d'autres cultures extra-européennes. Bref, dans le débat yougoslave, on insiste sur la diversité en négligeant le fond commun.

Dans le même esprit, la Yougoslavie, considérée souvent comme un Etat artificiel issu de la Première Guerre mondiale, porterait la marque de deux Empires opposés, l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman qui ont longtemps régné sur les Slaves du Sud. Dans ce raccourci historique, deux omissions méritent d'être rappelées : la révolution nationale serbe, après plusieurs échecs, a abouti à la constitution d'un Etat serbe indépendant à la fin du XIX^e siècle, alors que la dissociation de la Slovaquie et de la Croatie de l'Empire austro-hongrois est la résultante de la victoire des alliés en 1918 ; l'idée d'un Etat commun à tous les Slaves du Sud, Serbes, Croates et Slovaques, doit sa promotion principalement aux chefs de file des intellectuels slovaques et croates. L'Etat yougoslave a été fondé sur une association librement acceptée. Certes, cet Etat multinational et multi-ethnique peut apparaître artificiel sous cet aspect. Mais, par comparaison avec la Communauté européenne, la communauté d'origine et de langues des Slaves du Sud apparaît moins artificielle.

La vie en commun des peuples yougoslaves ne s'est pas déroulée dans le respect de l'égalité de chacun d'entre eux. La période d'entre-deux-guerres a été marquée par des conflits des Serbes et des Croates, ces derniers cherchant à affirmer leur autonomie à l'encontre de la domination serbe et de la dictature d'Alexandre I^{er}. Profitant de la débâcle de 1941 et du soutien de la part d'Hitler, les

Et parmi ceux qui s'en vont, à côté de ceux qui traversent chaque jour en plus grand nombre le

Oustachis n'ont pas manqué de prendre leur vengeance en exterminant des milliers de Serbes de Croatie. L'arrivée au pouvoir de Tito et des partisans yougoslaves met un voile sur la guerre civile, sans pour autant refermer les blessures profondes qui refont surface à présent. Le régime communiste d'inspiration nationale a vécu sous l'autorité dictatoriale de son président à vie, qui s'appuyait sur un Parti communiste dont le « centralisme démocratique » sous-tendait un fédéralisme formel et une autogestion maîtrisée. Cependant, dans les années septante, les tensions entre Croates et Serbes d'abord réprimées conduisent ensuite à une plus grande décentralisation et à la création des provinces autonomes de Voïvodine et du Kosovo. La constitution de Tito de 1974 ampute la Serbie de ses deux provinces. Le président croate de Yougoslavie diminue ainsi le poids de la Serbie. Après sa mort en 1980, la Constitution de Serbie de Milosevic rétablira en 1989 son autorité sur les deux provinces sans pour autant modifier la composition de la présidence collégiale yougoslave comprenant les représentants des six républiques et des deux provinces. L'équilibre relatif d'une fédération boiteuse est rompue. D'autant que Slobodan Milosevic a cherché à dominer d'abord le Parti communiste yougoslave, provoquant le départ des représentants du Parti slovaque qui l'accusent d'ambition hégémonique. Dès lors, la fracture tendra à s'accroître faisant basculer le président Kucan du camp des communistes réformistes dans le camp des nationalistes slovaques.

Depuis, le patron du Parti communiste serbe cherche à asseoir son pouvoir en Serbie. Les troubles au Kosovo lui offrent l'occasion de mobiliser les grandes masses à la faveur de l'idéologie renascente de la grande Serbie : la protection puis la